

Zeitschrift:	L'Émilie : magazine socio-culturelles
Herausgeber:	Association Femmes en Suisse et le Mouvement féministe
Band:	[89] (2001)
Heft:	1453-1454
Artikel:	Femmes et postes de direction : le BIT enquête : plafond de verre et plancher collant
Autor:	Bertoni, Denyse
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-282029

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Femmes et postes de direction:
le BIT enquête

Plafond de verre et plancher collant

Linda Wirth est fonctionnaire au Bureau international du travail à Genève. Dans le cadre de ses responsabilités, elle a été amenée à faire de nombreuses recherches sur les conditions de travail des femmes. L'un de ses rapports, *Breaking through the Glass Ceiling*¹ (Briser le plafond de verre), portant sur les femmes dans les postes de direction à l'échelle mondiale, a pris une telle ampleur qu'il vient de sortir sous forme de livre au mois de mai. Regard sur une problématique actuelle.

PROPOS RECUEILLIS PAR DENYSE BERTONI

L'Emilie: Quelle est l'origine de l'expression «plafond de verre»?

Linda Wirth: Cette expression est née aux Etats-Unis dans les années septante pour tenter de décrire, dans le jargon de la littérature spécialisée, la situation des femmes de carrière qui, après avoir franchi toutes les étapes de la hiérarchie d'une entreprise, se trouvent bloquées par un plafond invisible qui les freine et à travers lequel elles ne semblent pas pouvoir percer. L'idée du verre correspond à cette barrière invisible, uniquement basée sur la discrimination indirecte. Pour les femmes de couleur qui, aux Etats-Unis, subissent une double discrimination, on parle même de plafond de plexiglass, donc incassable. Le discours s'étend ensuite aux «murs de verre» pour définir la situation des femmes qui, bien qu'arrivées au sommet de la hiérarchie, restent confinées dans les domaines les moins stratégiques: cheffe du personnel, directrice administrative; des postes importants, mais qui ne mènent pas à la direction exécutive. Donc même lorsque les femmes réussissent à briser le plafond de verre, elles restent marginalisées. Un autre nouveau terme, «planchers collants» (sticky floors), très imaginé lui aussi, est utilisé pour parler de celles qui restent sur place par volonté propre, ou pour des raisons familiales qui les empêchent de poser leur candidature pour des postes à responsabilités.

L'Emilie: Quelles sont les raisons principales qui empêchent les femmes de poursuivre une carrière?

Linda Wirth: La discrimination commence très tôt, au niveau de la famille déjà, où les rôles sont prédefinis; puis à l'école, où les occupations sont stéréotypées. Plus tard, on

sépare les sexes pour le choix d'une profession. La situation se perpétue à l'université. C'est ce que nous appelons la «ségrégation professionnelle». Elle est valable pour les deux sexes. Heureusement, les mentalités commencent à changer. Dans les crèches, par exemple, quelques hommes tentent de s'occuper des enfants. Mais c'est encore rare et souvent, ce sont les mères qui s'y opposent! Même dans les pays scandinaves, où le congé parental existe et où les hommes en profitent, la ségrégation professionnelle existe. Il y a toujours plus d'options et de choix professionnels pour les hommes. Même si quelques femmes s'aventurent à pénétrer des univers jusqu'ici réservés aux hommes — comme le génie civil où le pourcentage de femmes est encore minime — la grande majorité de la population féminine se dirige spontanément vers les services sociaux, la santé, l'éducation, la culture. Ce sont des secteurs où il y a une forte croissance et qui offrent beaucoup d'opportunités aux femmes. De plus, elles perçoivent certains métiers comme étant réservés aux hommes et les excluent d'office au moment de choisir. De leur côté, les chefs d'entreprise assurent qu'ils voudraient bien promouvoir plus de femmes, mais que, dans certains domaines, ils n'en trouvent pas de qualifiées! C'est une vérité à double sens. Il faut aussi prendre conscience qu'il existe encore deux chemins: d'un côté celui réservé aux hommes, qui mène directement à la direction et de l'autre, celui des subalternes où l'on dirige tout naturellement les femmes. Et pourtant, à ce jour, il n'y a rien qui prouve que les femmes ne peuvent assumer des postes de direction. On ne peut même pas juger de leur capacité ou incapacité, les exemples étant trop rares.



Fonctionnaire au BIT à Genève, l'Australienne Linda Wirth estime que les entreprises doivent changer leur approche et envisager d'attirer des personnes qualifiées pour des postes à 80%. Tant pour des raisons liées à la qualité de vie des employé-e-s qu'à la productivité des entreprises.

D. BERTONI

L'Emilie: Est-ce que les femmes elles-mêmes ne sont pas ségrégationnistes?

Linda Wirth: C'est un problème extrêmement complexe. Il y a des femmes ambitieuses qui ont envie de faire carrière mais, dans mon pays par exemple, l'Australie, où il y a peu d'écart de salaires, les jeunes femmes qui ont la possibilité d'avoir un travail et une famille ne tiennent pas à faire des heures supplémentaires pour faire carrière. Elles veulent un travail de responsabilités, mais n'en acceptent pas tous les inconvénients. Ma génération a dû lutter pour obtenir un minimum d'équité. Les jeunes femmes reçoivent les bénéfices de cette lutte comme un acquis et s'en satisfont. C'est une question qui doit être posée. Certains hommes évoluent dans le même sens et refusent la carrière au profit d'une meilleure qualité de vie. Les femmes et les hommes cherchent plus d'équilibre dans leur vie. Ce changement doit être pris en compte par les entreprises. Elles doivent changer leur approche et envisager d'attirer des personnes qualifiées pour des postes à 80%. C'est aussi une question de productivité. Les compagnies, pour être compétitives, se lancent dans cette politique, mais la pratique ne suit pas forcément.♦

¹Linda Wirth, *Breaking through the Glass Ceiling*, BIT, 2001.

Pour commander
Breaking through the Glass Ceiling
de Linda Wirth
(25 fr. et en anglais)
ILO Publications

4, route des Morillons CH-1211-Geneva 22
Courriel: pubvente@ilo.org
Site: www.ilo.org/publns
Fax: 22/799 69 38